

Que s'est-il passé?

Par Claire Durand,
Professeur titulaire,
Département de sociologie,
Université de Montréal

Au moment où tant de politiciens, de militants, de journalistes invoquent les sondages, il est important de se pencher sur les raisons qui pourraient expliquer pourquoi les sondages n'avaient pas bien estimé le vote pour l'Action démocratique du Québec (ADQ) lors de la dernière élection, l'écart entre l'intention de vote déclarée et le vote ayant été de 5 pourcent. En l'absence d'explication pour cette situation, on pourrait à juste titre se demander si les sondages nous donnent une image fiable de la situation actuelle.

Deux raisons sont habituellement invoquées lorsque les sondages « se trompent » : soit les électeurs ont changé d'avis entre le moment où ils ont été interrogés et le jour du scrutin, soit les non-répondants – à la question sur l'intention de vote ou au sondage lui-même – n'avaient pas la même intention de vote que les répondants. Notre équipe de recherche (John Goyder de l'Université de Waterloo et moi-même) a collaboré avec CROP et La Presse au cours de la dernière élection pour mener une recherche permettant entre autres de répondre à ces questions. Cet article s'attache à un seul point, celui du changement d'allégeance.

Les électeurs ont-ils changé d'avis?

Dans la semaine qui a suivi l'élection, nous avons effectué un sondage auprès des répondants aux sondages pré-électorales faits par CROP durant la campagne. Plus de 80% des répondants au dernier sondage CROP effectué du 15 au 22 mars, soit de deux à dix jours avant les élections du 25 mars 2007, ont été rejoints après l'élection. De ce nombre, 14,7 pourcent affirment ne pas être allés voter et 10,6 pourcent ont refusé de révéler leur vote.

Parmi les 602 personnes qui ont révélé leur vote, un peu plus de 16 pourcent n'ont pas voté comme elles avaient dit vouloir le faire. Ces répondants « volatiles » se répartissent comme suit : 4,1 pourcent sont passés à l'ADQ, 3,3 pourcent au PLQ, 6,9 pourcent au PQ et 2,2 pourcent à Québec Solidaire ou au Parti Vert.

Qui a perdu dans ces mouvements? Les pertes touchent l'ADQ pour 4,1 pourcent, le PLQ pour 3,2 pourcent, le PQ pour 2,9 pourcent et Québec solidaire ou le Parti vert pour 6,1 pourcent (ces derniers changements se faisant proportionnellement plus vers le Parti Québécois). Il y a donc eu des mouvements entre les partis durant les derniers jours avant le scrutin mais ceux-ci ont été plus favorables au Parti Québécois qu'à l'ADQ et ont nuit plus aux deux petits partis qu'aux trois principaux.

Par ailleurs, 7,0 pourcent de ceux qui ont révélé leur vote s'étaient dit indécis ou n'avaient pas révélé pas leur intention de vote au sondage pré-électoral. Ils se

répartissent sensiblement de la même manière que les autres répondants, soit 2,6 pourcent pour l'ADQ, 1,8 pourcent pour le PLQ, 2 pourcent pour le PQ et 0,5 pourcent pour les deux petits partis. Au total, les mouvements provenant des autres partis ou des indécis vers l'ADQ ont donc atteint 6,7 pourcent alors qu'ils atteignaient 5 pourcent vers le PLQ, 8,9 pourcent vers le PQ et 2,7 pourcent vers Québec solidaire ou le Parti vert.

Suite à l'ensemble de ces mouvements, le vote déclaré lors du sondage post électoral, présenté au tableau 1, se situe à l'intérieur de la marge d'erreur – qui est de 3,7 pourcent pour les trois principaux partis -- si on le compare aux résultats du scrutin. L'ADQ se situe à 27,6 pourcent, soit à 3,2 pourcent de moins que le vote obtenu et le PLQ à 31,3 pourcent (1,8 pourcent de moins que le vote). Toutefois, le Parti québécois est maintenant surévalué à 32 pourcent (à la limite de la marge d'erreur étant donné le vote de 28,3%) de même que le Parti vert, à 5,3 pourcent (vote de 3,8%). Québec Solidaire obtient 3,8 pourcent, soit à peu près son vote réel. La prise en compte des mouvements déclarés permet donc d'obtenir une estimation du vote à l'intérieur de la marge d'erreur mais, étant donné le peu d'écart entre les partis, elle ne permet toujours pas de bien estimer l'ordre d'arrivée, mettant même le Parti québécois au premier rang.

Il faut donc conclure que c'est en premier lieu la volatilité de l'électorat qui explique l'écart entre le dernier sondage Crop et le vote. Il faut également conclure qu'il n'y a pas eu, du moins en fin de campagne, un mouvement vers l'ADQ nettement plus fort que vers les autres partis.

Pourquoi changer?

Tous les répondants qui n'indiquaient pas avoir voté comme ils en avaient exprimé l'intention ou qui étaient indécis au départ ont été interrogés sur les raisons de leur choix. La moitié des répondants qui sont passés à l'ADQ justifient leur choix par une simple volonté de changement. Suivent le chef (15%) et le programme (15%) comme principales explications. Pour ce qui est des mouvements vers le PLQ, ils sont davantage justifiés par le candidat dans le comté (25%) et par l'importance accordée à l'expérience et à la continuité (19%). Enfin, les répondants qui sont allés vers le Parti québécois sont les plus nombreux (près de 40%) à ne pas donner de justification à leur changement. Suivent trois raisons qui arrivent à égalité à 12 pourcent : le fait de se définir comme souverainiste, le candidat dans le comté et le fait d'être contre un ou l'autre des deux autres partis.

En conclusion

Pouvons-nous tirer de ces informations des enseignements pour une éventuelle campagne? Il ressort des éléments présentés – et les derniers sondages publiés semblent le confirmer – que le Québec est en ce moment divisé en trois parties relativement égales et que les mouvements entre les partis politiques sont relativement courants. Ces mouvements ne sont pas nécessairement motivés par des changements fondamentaux dans les opinions et relèvent plutôt d'éléments conjoncturels. Dans une telle situation, la conclusion la plus fiable à tirer des sondages récents est que, au moment où ces derniers

ont été conduits, les trois partis étaient à toutes fins pratiques à égalité, ne serait-ce que parce que l'écart entre les trois principaux partis dans la population semble se situer à l'intérieur de la marge d'erreur des sondages. Dans une telle situation, l'estimation du transfert des intentions de vote en nombre de comtés relève de la haute voltige.

Tableau 1. Comparaison de l'intention de vote et du vote déclaré avec les résultats de l'élection

| | Intention de vote 15-22 mars | Vote déclaré | Élection 25 mars |
|------------|---|---------------------|-----------------------------|
| PLQ | 32,7% | 31,3% | 33,1% |
| ADQ | 25,9% | 27,6% | 30,8% |
| PQ | 28,3% | 32,0% | 28,3% |
| QS | 5,2% | 3,8% | 3,6% |
| PV | 7,9% | 5,3% | 3,8% |